

L'inscrit s'édite

**Melina Balcázar, Karine Bouchy,
Hélène Campaignolle**

Dans son troisième numéro, la revue *écriture et image* aborde la question de l'écriture sous un angle matériel et éditorial, en s'intéressant plus spécifiquement au secteur du livre de création. Né il y a quelques années, le contenu de cette livraison s'est construit en plusieurs étapes : provenant d'une réflexion développée autour du programme LIVRESC (2014-2018), lui-même issu du programme ANR LEC (2010-2014), dans lequel le laboratoire de l'UMR Thalim, le CEEI et la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet avaient collaboré étroitement, avec le soutien continu d'Anne-Marie Christin (Université Paris Diderot) et la collaboration active de Sophie Lesiewicz (BLJD), le projet a par la suite mûri à la faveur des rencontres et des séminaires organisés par le CEEI et l'UMR Thalim. Si le séminaire « Livre/poésie » (2011-2016) s'était intéressé aux spécificités formelles des livres de création, et notamment à l'importance de leurs éditeurs (2013-2014), les journées d'études ultérieures ont été dédiées aux différentes formes de matérialités scripturales : une première journée « Écritures manuscrites dans le livre de création imprimé¹ » tenue en 2014, suivie d'une seconde en 2015, a permis d'ouvrir la réflexion sur les liens entre « Écriture manuscrite, écriture imprimée dans le livre de création² » et s'est prolongée d'une troisième, en 2017, interrogeant les liens spécifiques entre « Écriture manuscrite et dactylographiée dans le livre d'artiste³ ». C'est donc le produit d'un travail collectif et échelonné dans le temps que donne à lire et à voir ce numéro 3 de la revue *écriture et image*.

Invité à donner pour la rubrique « entre-vues » son point de vue sur le thème *Formes scripturales, pratiques éditoriales*, Olivier Deprez présente dans un

¹ JÉ « Écritures manuscrites dans le livre de création imprimé XIX^e – XX^e siècle » (11 avril 2014, Sorbonne nouvelle), consulter le programme : <https://lec.hypotheses.org/1290>.

² JÉ « Écriture manuscrite, écriture imprimée dans le livre de création » (9 juin 2015, Sorbonne nouvelle), consulter le programme : <https://thalim.cnrs.fr/colloques-et-journees-d-etude/article/ecriture-manuscrite-ecriture-imprimee-dans-le-livre-de-creation>.

³ JÉ « Écriture manuscrite et dactylographiée dans le livre d'artiste » (22 septembre 2017, Institut des Études avancées), consulter le programme : <https://thalim.cnrs.fr/colloques-et-journees-d-etude/article/ecriture-manuscrite-et-dactylographiee-dans-le-livre-d-artiste>.

dispositif silencieux une double page de son adaptation du *Château* de Kafka en regard des quatre matrices de bois qui ont permis l'impression des gravures. Ces planches qui mêlent étroitement mots creusés à l'envers et figures rugueuses, révèlent le face à face personnel du graveur et de son écran de bois.

Les articles qui suivent abordent chacun à leur façon une manière singulière d'éditer des livres dotés d'une dimension visuelle et présentent les démarches personnelles d'auteurs, artistes ou éditeurs qui ont investi le livre en réfléchissant voire en réinventant ses modes de présentation. C'est le cas manifeste, emblématique et tutélaire du poète italien Marinetti, dont la révolution typographique effectuée dans *Les Mots en liberté futuristes* est étudié pas à pas dans ses choix d'inscription et ses effets visés, par Roxane Jubert. La contribution d'Anne-Christine Royère met en avant les « livres de poète » de Pierre Lecuire, une œuvre qui trouve dans l'autoédition le moyen de remettre en question le concept même de livre : la forme du poème y est tout autant induite par un projet littéraire que par les supports et formats dans lesquels elle s'incarne. C'est le cas convergent de l'éditeur, imprimeur et typographe Thierry Bouchard qui, dans ses ouvrages, cherchait une « consonance » entre texte et image : Frédérique Martin-Scherrer montre à partir d'un exemple précis, l'édition de *Fragments et Grains de pollen* de Novalis, réalisée avec l'artiste Petr Herel, sa manière originale de mettre en résonance le verbal et le visuel, d'adjoindre à l'exercice de la pensée le travail de la main. Le cas paradoxal des livres de création de Bernard Heidsieck est abordé par Gaëlle Théval : à la « publication orale » de ses poèmes s'adjoint chez Heidsieck une recherche de la manière appropriée de donner à voir le texte entendu, donnant lieu à des publications hétérogènes, comme le livre-disque, où le tapuscrit doit assurer maîtrise de la mise en page par le poète.

Ces démarches éditoriales revendiquant une liberté, voire une singularité dans la production du livre, et impliquant une réflexion créatrice sur le support et la technique d'inscription, posent également la question de la production manuscrite, une forme aujourd'hui vivace. Dans les éditions de l'Ariane, où la typographie est pourtant essentielle, une place importante est ainsi accordée au manuscrit : trace de la présence corporelle de son auteur, ce type de livre joue sur une autre temporalité, une immédiateté dans sa réalisation, perdue dans l'imprimé. Le poète et l'artiste sont placés sur le même plan, invités tous les deux à investir la page directement. Ces questions concrètes de production ayant une incidence dans la définition même du livre sont abordées par Tita Reut depuis son expérience de poète éditrice. Un rapport particulier au temps est aussi en jeu dans la démarche de l'écrivain Bernard Noël, dont la production

manuscrite éditée révèle des aspects fondamentaux de sa poétique. Comme le souligne Melina Balcázar dans son étude portant sur ses livres manuscrits, cette partie de l'œuvre du poète permet de mieux comprendre sa conception du livre et cette recherche constante du point de jonction – ou de séparation irremédiable – entre le geste d'écrire et de peindre.

Dans un témoignage livré au présent, l'éditeur Julien Van Anholt déploie en regard sa réflexion sur une manière d'éditer la poésie contemporaine. Chez ISTI MIRANT STELLA, les textes susceptibles de troubler nos habitudes de lecture occupent une place privilégiée : une interrogation sur la « lisibilité », dictée/imposée par l'édition courante, est dans cette perspective déterminante, non seulement pour contrer la « routine de l'œil » mais aussi pour trouver ce qu'il appelle « la dimension usuelle du poème », c'est-à-dire la manière de disposer le sens, le transmettre en écrivant l'usage. Cette interrogation des frontières et des normes est aussi centrale dans la contribution de Jan Baetens, qui aborde la spécificité belge du livre d'artiste à partir de l'ouvrage *Viets* de Karel De Sadeleer. Mettant en avant la « dislocation » du livre d'artiste, *Viets* réunit plusieurs caractéristiques de sa forme belge, notamment celle d'être axée sur les questions de langage (quelle langue choisir ? comment écrire ?), d'être relativement simple et parfois bon marché, presque « populaire » et d'osciller entre le circuit des galeries et le monde de la librairie traditionnelle.

Pour le « cabinet de curiosités », Mireille Calle-Gruber prolonge cette réflexion autour des formes scripturales du livre en présentant un livre-objet offert par Michel Butor à son épouse. L'écrivain s'y fait l'éditeur-collagiste du tapuscrit du livre *Mobile* (Minuit, 1962), utilisant toutes les ressources de la couleur et de la succession des pages sous transparent pour créer un objet singulier, déplaçant notre appréhension usuelle de ce que c'est qu'un « texte ». Après une courte présentation, l'objet livre est montré dans un document vidéographique produit avec la complicité de Marie Ferré.

La rubrique « archives » nous fait revenir quelques années en arrière, en octobre 2013, lorsque le poète et éditeur Jean-Michel Goutier (1935-2020) était venu présenter au séminaire « Livre/Poésie/Éditions » les éditions du Soleil Noir, plus particulièrement, le livre *Aube à l'antipode* (1966), ouvrage issu d'une interaction créative entre un éditeur (François Di Dio), un poète (Alain Jouffroy) et un peintre (Magritte). Une vente des manuscrits d'Alain Jouffroy organisée quelques mois plus tôt, puis la rencontre personnelle avec Alain Jouffroy, avait permis de discuter du rôle du poète dans la présentation de son

texte. La rubrique rassemble, en souvenir de ces rencontres, le texte de Jean-Michel Goutier, les lettres d'archives autour d'*Aube à l'Antipode*, accompagné du *Catalogue du Soleil Noir*, publié en 1991 par La Librairie Lecointre-Ozanne, qui offre un aperçu d'ensemble de la maison d'édition.

La rubrique « entretiens » prolonge la réflexion en interrogeant plusieurs acteurs, représentants et producteurs de livres d'artistes. L'entretien d'Hélène Campagnolles avec Pascal Fulacher et Marie Manuel de Condigny autour de l'Atelier du livre et de l'Estampe de l'Imprimerie Nationale met en valeur les spécificités de ce lieu institutionnel et créatif, un des plus anciens ateliers d'imprimerie encore en activité : conservatoire des métiers du livre et de la typographie, il est aussi un atelier au service des artistes pour la création de livres (impression d'estampes, typographie au plomb, reliure) fondée sur les techniques traditionnelles mais aussi plus récentes. L'échange qui suit entre l'artiste Anne Walker et Karine Bouchy oriente notre regard vers une démarche artistique de création de livres d'artistes peints et manuscrits, celle de l'artiste qui réalise depuis les années 80 seule ou en dialogue avec des écrivains une œuvre personnelle, éditée à tirages limités. Pour finir, Aurélie Laruelle, directrice de l'Archipel Butor à Lucinges, s'entretient avec Márcia Arbex-Enrico et retrace pour nous l'histoire de ce lieu unique combinant trois espaces, le *Manoir des livres* (dédié à l'exposition et à la conservation de livres d'artistes), la bibliothèque et la maison de l'écrivain Michel Butor, avant d'aborder les enjeux liés à l'exposition de livres d'artistes (accrochage, scénographie des livres-objets, valorisation des fonds).

Les livres d'artistes et Michel Butor sont également au cœur de la première des cinq recensions de la rubrique « comptes rendus » : Marion Coste y présente le numéro 2 des *Cahiers Butor*, « Michel Butor et les peintres », consacré au compagnonnage de l'écrivain avec des artistes plasticiens. Stéphane Massonet revient quant à lui sur la démarche de Dotremont et sur celle de Julien Van Anholt (fondateur des éditions ISTI MIRANT STELLA) en présentant Christian Dotremont, *Typographismes I*, réédition en fac-similé, cinquante ans plus tard, de l'ouvrage du même titre. Océane Juvin relate le contenu du dernier numéro de *La Revue de la BNU* (Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg) intitulé « La fabrique du livre, pérennité et mutations », offrant une vue d'ensemble de la configuration actuelle de la production du livre. La recension de Marine Le Bail répond à cette approche par un compte rendu de l'ouvrage collectif bilingue issu du congrès international de l'IAWIS/AIERTI en 2017, dont le thème était *La Reproduction des images et des textes*. La dernière recension,

par Laure Schwartz-Arenales, est consacrée à l'ouvrage *Paravents japonais : par la brèche des nuages*, publié en 2021 sous la direction scientifique d'Anne-Marie Christin et édité par Claire-Akiko Brisset et Torahiko Terada. Ce magnifique livre d'art interroge la question des supports d'image et de texte, de leurs modes d'appréhension et de lecture, à travers le cas du paravent japonais.

Cette livraison s'achève avec la rubrique « perspectives » comprenant deux études exploratoires en cours sur les formes typographique et manuscrite du texte : la première propose une étude quantitative du livre de création afin de mieux cerner la place qu'y occupe à la fin du XX^e siècle la typographie au plomb (Hélène Campaignolle) ; la seconde propose des critères graphiques pour aborder la description des inscriptions manuscrites (Karine Bouchy).